

QUÊTE HERMENEUTIQUE ET ESTHETIQUE DANS *OSIRIS RISING*¹ D'AYI KWEI ARMAH

NDIAYE IBRAHIMA

*Maître-assistant, Ecole Supérieure Polytechnique,
Centre de Thiès, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal*

Résumé

*Le présent article isole et explore diverses strates intertextuelles d'*Osiris Rising*, récit d'une quête ancrée dans l'Égyptologie. Il examine également les techniques narratives grâce auxquelles Ayi Kwei Armah tisse autour de l'ossature principale du récit, des irrptions documentaires originales et des histoires de figures représentatives de l'Afrique d'aujourd'hui.*

Mots-clés

Quête, techniques narratives, Afrique, herméneutique, esthétique, Égyptologie.

Abstract

*This article isolates and explores various intertextual strata of *Osiris Rising*, the story of a quest anchored in Egyptology. It also examines the narrative techniques which Ayi Kwei Armah uses to weave around the main plot of the novel, original documentary irrptions and stories of representative figures of modern Africa.*

Key words

Quest, narrative techniques, Africa, herméneutiques, aethrioscopes, Egyptology

INTRODUCTION

Osiris Rising, c'est l'histoire d'une quête des origines écrite d'une manière qui rompt avec une tradition incarnée par quelqu'un que le narrateur refuse de nommer autrement que par «l'auteur», celui de *Journey to the Source*. Ast, l'héroïne, en veut à cet écrivain africain-américain d'avoir succombé au joug de son éditeur au point de modifier son manuscrit original sur l'esclavage afin de mettre la vérité historique au goût du jour. Tout cela, au nom du soi-disant principe de l'«information packaging» (OR, p. 6) selon lequel l'histoire ne se-rait, au fond, qu'une matière première ne valant que par la qualité d'un emballage rigoureusement con-

forme à la sensibilité de ses lecteurs. Les implications immédiates d'un tel choix affectent directement les techniques narratives répertoriées par le narrateur lui-même :

This knowledge should be integrated into aspects of the book : structure, narration, characterization, description, dialogue, imagery, diction, theme. The aim was not just to avoid rubbing the readership the wrong way ; it was also to exploit opportunities for stroking it. The author accepted the premises. (OR, p. 4)

Pour profiter de toutes les occasions de caresser son lectorat dans le sens du poil, il faudrait donc, à en croire «l'auteur», asservir les techniques narratives au pouvoir de l'argent ou de l'establishment. Cela ne pouvait donc

ne pas heurter la conscience d'Ast, et affecter le récit de sa propre quête qui est essentiellement fondée sur le souci de la vérité historique, tel qu'il lui a été enseigné en Égyptologie, discipline sur laquelle n'a cessé de planer l'ombre de feu Cheikh Anta Diop.

Le présent article se propose d'isoler et d'explorer les diverses strates intertextuelles et certaines couches de signification qui non seulement illustrent le sous-titre du roman («a novel of Africa past, present and future»), mais aussi et surtout montrent comment la contribution du savant sénégalais participe de la quête herméneutique et esthétique dont Armah a fait l'ossature majeure d'*Osiris Rising*.

1. Armah, A.K., *Osiris Rising Rising, a novel of Africa. present, past and future* (Popenguine, West Africa : Per Ankh, 1995).

1. PASSE, MYTHE, ET ROMAN SUR L'AFRIQUE

Osiris Rising, c'est plus précisément l'histoire d'Ast et d'Asar, deux êtres exceptionnels dont l'union et la vie empruntent un cycle aussi vieux que l'Afrique, celui du mythe d'Isis et d'Osiris. En effet, c'est au moment où l'éclosion de leur amour et leur accomplissement professionnel culminent avec la mise à terre des germes du savoir et des compétences supposées libérer l'Afrique que se reproduit l'éternel rituel du meurtre du héros par Seth, le frère jaloux.

Ast est une égyptologue africaine-américaine venue en Afrique à la recherche de la vérité sur le passé de la diaspora noire et de l'amour de sa vie. L'origine de cette passionnante aventure remonte cependant à une enfance marquée par une influence particulière de Nwt, une grand-mère pétrie d'Égyptologie qui insista pour que sa petite fille reçût le nom de la déesse la plus intelligente. L'heureuse bénéficiaire en adora le son et le sens. Sa familiarité avec ses ancêtres, les dieux et prêtres de ces derniers, les cycles millénaires des saisons qui s'ouvrirent et se fermèrent sur les rives du fleuve Hapi a non seulement imprégné son enfance, mais elle a aussi contribué à faire planer sur celle-ci un doute poignant sur les vrais auteurs de la traite des noirs d'hier et d'aujourd'hui, sur les tenants et aboutissants de ce qu'elle considère surtout comme une trahison de soi. C'est donc une quête qui la hante autant qu'elle obsède les Africains-Américains et les néocolonisés d'Afrique. Armah en a cristallisé la problématique et la symbolique sous la forme de l'ankh.

L'évolution de l'héroïne est inextricablement liée au destin

d'Asar, un ex-camarade de faculté, non moins amant lequel deviendra son compagnon. Ce brillant universitaire et grand combattant de la liberté qui a aidé à libérer le Mozambique, le sud-ouest africain et l'Afrique du Sud, est rentré au pays et a choisi d'être enseignant dans une université située à Manda, ville de pêcheurs.

Les rapports mythiques du nom d'Asar à celui d'Osiris pourraient être recherchés dans une parenté linguistique déjà explorée par Cheikh Anta Diop dans *Civilisation ou barbarie*². Dans cet ouvrage, l'éminent chercheur de l'Université de Dakar qui porte maintenant son nom montre comment *Wsr*, nom égyptien d'Osiris, a vu son orthographe évoluer en *Wasar*³. Il serait donc tentant de rapprocher *Wasar* du verbe Wolof *wesaare* (dispenser, disséminer) et d'Asar, le héros d'*Osiris Rising*. En effet, en termes de générosité et de don de soi, il serait difficile d'égalier celui qui, dans le roman, a été à l'avant-garde de tous les combats de l'Afrique moderne, et a su, avec une élégance rare, vulgariser une méthodologie libératrice, sacrifiant sa personne et son amour à l'autel du bien-être communautaire.

Devant le succès grandissant du réseau universitaire qu'il aida à implanter pour promouvoir des changements spectaculaires auprès des acteurs du développe-

ment africain, le pouvoir, en la personne de Seth Spenser Soja Junior ourdit un plan pour supprimer Asar en le mitraillant. Le corps du héros éclata ainsi en mille morceaux qui s'éparpillèrent dans l'estuaire du Fleuve Maji. Ainsi donc disparut provisoirement le héros, ce pédagogue de type nouveau qui sut, avec son noyau, promouvoir une démarche didactique visant le développement durable de l'Afrique. En effet, le pays où se déroule l'action du roman n'a point de nom et l'appellation de la plupart des villes, lieux dits et personnages se veut éminemment représentative d'un continent non racial et sans frontières.

La trame du roman, autre facteur innovant, participe d'une volonté évidente d'écrire un livre dont les thèmes et procédés narratifs tirent leur pertinence et leur dynamisme de certaines thèses de feu Cheikh Anta Diop. Cela est en effet confirmé avec beaucoup de lucidité par cet échange entre Ast, et Asar :

- «Cheikh Anta Diop ?»
- «He's an inspiration, yes. Williams too. But what we need more than idols is new work in the direction they pointed out...» (OR, p. 104)

C'est pourquoi, d'ailleurs, il ne serait pas inutile de juxtaposer deux fragments des deux textes : celui du dos de *Civilisation ou Barbarie* et celui du passage intitulé *Who we Are and Why*, écrit en gras dans le roman d'Armah et qui résonne comme un manifeste.

Tout d'abord, le premier dont Armah exploite si originalement le potentiel idéationnel sous forme de palimpseste :

«Pour nous», écrit Cheikh Anta Diop, «le retour à l'Égypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire pour pouvoir bâtir un corps de sciences modernes, pour rénover la culture africaine. Loin d'être

2. Diop, C.A., *Civilisation ou barbarie* (Paris : Présence Africaine, 1981), p.454.

3. En effet, Diop en démontre la présence parmi les concepts égyptiens ayant survécu en Woloff ou Walaf. D'après le tableau du savant sénégalais, «*Wasar = disperser*. *Wasar = nom propre sérére ; p. ex. Wasar Ngom, un ancien lamane ou propriétaire terrien sérére, dont on dit qu'il fut généreux, d'où son nom qui symboliserait la façon dont il avait l'habitude de disperser ses biens par prodigalité !...*» (Ibid.).

une délectation sur le passé, un regard vers l'Égypte antique est la meilleure façon de concevoir et bâtir notre futur culturel. L'Égypte jouera, dans la culture africaine repensée et renouée, le même rôle que les antiquités gréco-latines dans la culture occidentale».

Ensuite, le second :

(...) Still, even in defeat the creative ones left vital signs. They left traces of a moral mindpath visible to this day, provided we learn again to read pointers to lost ways. They connected with past time and future space through knowledge recovered, thinking Africans seeking one another in this common cause will meet the best of humanity for the work ahead : ending the past and current rule of slavers. (OR, p. 10)

De ce texte qui en cache un autre émergent des expressions comme «visible», «learn again to read», «connected with past time», «knowledge recovered» et «thinking», qui renvoient sémantiquement à «regard vers l'Égypte antique», «concevoir», «repensée et renouée» et à «passé».

Le retour à l'antiquité égyptienne, condition *sine qua non* de la restauration et du développement scientifique et technologique de l'Afrique, et que Cheikh Anta appelle la rénovation culturelle, le manifeste en expose les repères qui affluent ça et là : «traces», «left» «faint», «vital signs» et «moral mindpath visible to this day» (*ibid.*).

Quoi de plus naturel dès lors que de recourir à un mythe tel que celui d'Osiris ? D'ailleurs, l'annonce de la naissance prochaine du fils d'Asar sur laquelle le roman se ferme a pour but de perpétuer ainsi la résurrection d'Osiris, le sauveur de l'humanité qui monta au ciel à côté de son père.

Il n'est que de se rappeler la cosmogonie égyptienne selon laquelle Ra créa par le verbe les

quatre couples divins : Schou et Tefnut respectivement l'air ou l'espace et l'humidité ou l'eau, Geb et Nut la terre et le ciel, Osiris et Isis le couple humain fécond qui engendra l'humanité, et Set (ou Seth) et Nephtys, le couple devenu stérile suite au désordre, au mal que Seth introduisit dans la création en tuant son propre frère Osiris et en dispersant les membres de celui-ci afin qu'il ne ressuscitât jamais.

Ce type de résurrection correspond, d'après une classification de Northrop Frye, à l'un des quatre aspects essentiels du mythe de la quête. D'abord, l'*agon* ou le conflit ; ensuite vient le *pathos* ou la mort que le monstre et le héros peuvent se donner mutuellement ; puis, la disparition du héros, thème pouvant prendre la forme de *sparagmos* ou mise en pièces du corps ainsi partagé entre ses fidèles ou disséminés dans la nature. (*Sometimes the hero's body is distributed around the natural world as in the stories of Orpheus and more especially Osiris*⁵) ; et enfin, la réapparition et la reconnaissance du héros.

On le voit, l'originalité d'*Osiris Rising* est également à rechercher dans la place centrale conférée à l'Égyptologie et à l'un de ses ardents théoriciens : Cheikh Anta Diop. En effet, les rapports que l'héroïne du roman entretient avec ce fils d'Afrique sont empreints d'amour : *Everytime she picked up a work of his, she ended up reading it through again. Each time the content had the fresh beauty of a lover seen again* (OR, p. 74)

2. L'UNIVERS PHYSIQUE D'OSIRIS RISING

L'univers d'*Osiris Rising* témoigne d'une grande singularité du point de vue tant de son espace physique, de son atmosphère, de ses occupants, que de sa situation sociopolitique. Il suffirait, pour s'en convaincre, de noter l'adresse de l'éditeur qui en dit long sur la vocation panafricainiste d'Armah : PER ANKH, Popenguine, West Africa. Popenguine, est une petite ville située à moins d'une centaine de kilomètres de Dakar, la capitale du Sénégal. Les villes, villages, fleuves et cours d'eau de cette contrée représentée dans le roman sont désignés par des noms qui excluent tout particularisme régional ou national : Manda, Bara, Hapa, Aru, Pale, Ker Lo, Khati, Teye, Majini, The Maji, etc., bien que l'édifice du Ministère de l'Éducation qui pourrait être reconnu par plus d'un Sénégalais est ainsi décrit :

The Ministry of Education was a long, khaki-colored rectangle four stories high. It was cleverly constructed to shut out sunshine, making electric light necessary. (OR, p. 155)

Le pays où se déroule l'action comporte certains côtés attrayants : *Sometimes a place can lift you up.* (OR, p. 130). Malheureusement, la classe dirigeante a érigé le parasitisme en système, tuant ainsi la créativité, l'esprit d'innovation et de productivité. Tout le monde prend la vie pour une jungle où la survie consiste à ramener l'économie, le commerce et le travail à un jeu de Monopoly (*Lives off everybody else... They produce nothing to sell... Like a whole country playing Monopoly*, OR, p. 134) Le profit commercial est exclusivement fondé sur la pénurie artificielle :

4. Diop, C.A., op. cit., dernière page de couverture.

5. Frye, N., *Anatomy of Criticism* (Princeton, N. J. : Princeton University Press, 1973), p. 192.

They have a survival strategy. Smell out sources of products everybody needs : food, meat, fish, sugar, imported goods, gadgets. Then block the source. People will have to pay to get the goods they need. (Ibid.)

Les services de sécurité dont Seth est le DD («Deputy Director» ou Directeur Adjoint), excellent dans l'art de susciter le besoin. Pour manipuler et déposer le Président de tous les îlots de luxe et de confort, la police des renseignements provoque et entretient en lui la paranoïa et des besoins excessifs de sécurité (*some paranoid need, OR, p. 21*) ou de repos (... *made him hypersensitive to his urgent need for rest*", *OR, p. 39*), besoins dont les coûts sont défrayés par des multinationales qui, à l'image de la Kaiserlever, pillent le pays.

Les sphères d'opulence et les services de sécurité affichent un luxe d'une insolence rare. Seth lui-même est flatté d'entendre Ast lui dire : *You're extremely well outfitted. (OR, p. 30)*, avant d'appeler le bunker des renseignements généraux, *the concrete wonderland. (OR, p. 44)*, qui regorge des gadgets électroniques les plus récents :

A door opened behind her. Walking out of the elevator she was momentarily blinded by arc lamps. She closed her eyes and stood still. The lamps eased their heat, then blinked out. She opened her eyes. She had arrived at a kind of TV control room, lavishly equipped, an infinitely more expensive blowup of the airport security bureau. There was no one, only monitors, computers, and an enormous penecircular desk. No chair, but the missing arc of the desk seemed made to receive the user's seat. (OR, p. 26)

Les installations sont d'un modernisme qui pourrait surprendre en terre africaine. Une variante d'ascenseur empruntée par le bourreau d'Ast consiste en une simple dalle descendant ou mon-

tant sur simple flexion corporelle :

We're going down, he said, adopting a weird pose : left foot raised above the slab, weight shifted wholly to the right, a slight bend to the body. (OR, p. 42)

Rien donc d'étonnant à ce que l'on rencontre de tristes spectacles tels que ce que le narrateur appelle *an administrator-made desert of concrete pavement on razed earth (OR, p. 21)* ou cette route ou plutôt ce qu'il en reste :

The roadbed was not simply pitted with potholes. So much of it was worn away that where Ast expected isolated craters she saw the reverse tiny islands of tar ringed with sand and laterite, survivors of forgotten repairs. (OR, p. 49)

Il y a aussi le HAPI, hôtel appartenant à Netta Ka, où la maintenance et l'entretien restent des gageures quotidiennes. La pénurie artificielle de devises est telle que miroirs, carreaux, détergents, etc., font figure de denrées rarissimes. Aussi Netta avertit-elle Ast : *I'm sure the government is researching ways to create a shortage. (OR, p. 54)*

Pourtant l'intérieur du pays est riche en vestiges d'anciennes sociétés égyptiennes. C'est le cas de Bara, qu'Asar appelle si fièrement leur pôle ancestral (*our ancestral focus, OR, p. 109*) :

It's the old style, Tete said. Most towns built on this pattern were complete circles. Here the river cuts off an arc. You see the avenues-going down to the river ? Normally they'd go through the center of the circle, dividing the town into quarters. Bara has eight sections, as you see. Originally, each clan had its section. Seven clans, then a section for strangers. (OR, p. 251)

Il s'agit ici d'une configuration géographique qui permet la répartition équitable et harmonieuse d'une société exogame. Il serait possible de voir dans ce passage un autre exemple de

valorisation de la forme elliptique résultant des arcs des huit portions. Pareille description participe d'une série de métamorphoses du cercle dont celui de l'ankh, ou du noyau universitaire à partir duquel les groupes ciblés sont irradiés par des enseignements libérateurs, etc.

Le réseau de *beautiful ones*⁶ qui naît et s'agrandit autour d'Asar à Manda enseigne comment, à partir de tâches assignées à des étudiants, promouvoir le développement d'un habitat à la fois économique et fonctionnel. La réussite de la coopérative qu'ils ont constituée l'atteste :

The path lay between two rows of young mahogany trees. It ended in a large courtyard framed by what Ast at first took to be five houses. When she drew closer she saw that each of the five was in fact a set of two houses built to form a rectangle with one end open.

Government housing ? Ast asked.

No. Cooperative. Each unit houses one family. They're designed to save on plumbing. (OR, p. 107)

Les cours d'eau occupent, eux aussi, une place de choix dans l'action du roman. Nwn, l'eau primordiale, ce *boundless potential yet in its disorganization seemingly void of hope. (OR, p. 8)*, est abondamment représentée. Elle nous est tout d'abord décrite comme dévalorisée par le pouvoir : - *Is that a lake ? - The yacht basin, yes. It used to be a small river. Kaiserlever dredged it to make the basin. (OR, p. 40)*. Ce qui ressemble à un lac et qui n'est en réalité qu'un bassin destiné à l'usage d'un seul yacht était, dans le temps, un vrai fleuve. L'estuaire du Maji, près de Bara est, quant à lui, au cœur de l'amour du couple Ast-Asar.

6. Appellation renvoyant aux hommes beaux qui n'étaient pas encore venus au monde de *The Beautiful Ones Are Not Yet Born* de Ayi Kwei Armah (London : Heinemann, 1977).

Ses eaux sont au centre des rêves par lesquels sont codés et décodés les principaux ressorts narratifs grâce auxquels le dénouement de l'action consacre la rencontre du présent et du cycle du mythe de la mort et de la résurrection d'Osiris :

Then he exploded si-lently into fourteen starry frag-ments, and the pieces plunged into the peaceful water. (OR, p. 305)

Le traitement souvent dépouillé mais toujours sobre de l'univers, des personnages et des faits participe, nous semble-t-il, d'une volonté soutenue de la part de l'auteur, de dresser un état des lieux d'une Afrique telle qu'elle a été traitée par les prédateurs du dedans et du dehors. Les rapports subtils tissés entre les vestiges physiques et sociopolitiques des origines égyptiennes de ce monde-là ne peuvent ne pas avoir un impact décisif sur les composantes esthétiques du roman.

3. DES PERSONNAGES ET DE LA QUÊTE HERMENEUTIQUE

Une autre grande originalité d'*Osiris Rising* réside dans les noms des personnages. Le premier catalogue qui pourrait en être dressé inclut Sheldon Tubman alias Ras Jomo Cinque Equiano, Prince Wossen, Maanan Djan, Bai et Ndeye Kamara, Iva Mensah, Lamine Djatta, Aba, Netta Ka, Keita, Sakho, Daba, Lo, Akwasi, Bantu Rolong, Imo Moko, Kojo Branye, Duma, etc. Quant au second catalogue, il comprend Ast, Asar, Seth Spenser Soja Junior, Nwt, Nwn, Rekhit, Set, Jehwty, Iarw, Rwwt, etc. Tous les deux contribuent à l'ancrage du récit aussi bien dans la géographie et l'histoire afri-

caines que dans la cosmogonie égyptienne.

3.1. Ast ou Isis

Ast est le personnage principal du roman. C'est au travers principalement de son regard que nous apparaissent les êtres et les choses ainsi que les événements, tout comme les expériences qui leurs sont associées. Elle constitue avec Asar une sorte de relais mythologique représentatif d'un âge d'or. En effet, un visage, les héros n'en ont point. Aucun d'eux n'a été décrit physionomiquement, permettant ainsi à tout *beautiful one* de se reconnaître en eux.

La filiation d'Ast, *The African Ast, most intelligent divinity, as namesake. (OR, p. 7)*, fait d'elle un être de lumière qui apparaît progressivement comme une personne attachée à la vérité.

Celle qui entoure l'esclavage et ses conséquences dont le *Cinque syndrome* l'a amenée à quitter les États-Unis qu'elle rejette :

(...) Of course I felt repelled by America. Throughout its short history I see America fighting societies trying to break free from meaningless lives. It's a repulsive legacy. But repulsion is not my motivation. I am here because I see possibilities of a better life, not to be picked up and consumed, but to be created and lived. I want to work to make that life real... (OR, pp. 111-112)

En plus d'avoir compris la nature du pays oppresseur que seraient les États-Unis, Ast est capable de distinguer entre créer et produire d'une part, et la fonction stérile du consommateur improductif et aliéné, incapable d'une vie authentique et pleine, d'autre part.

L'héroïne tient autant à la liberté qu'à l'amour, réunies en l'homme providentiel dont elle

parle avec franchise : *I knew his life was focused on liberation work. That, too, attracted me. (OR, p. 71)* Nulle surprise à la voir rompre avec l'Amérique de la manière suivante :

In America I felt like a passenger earnestly walking homeward at five kilometers an hour in a plane rushing away at a thousand kilometers an hour. It didn't make sense. (OR, pp. 69-70)

Ast prit le parti de débarquer en Afrique parce qu'elle était à la recherche non seulement de ce que Netta Ka a su si bien résumer (*"Work and love : the dream combination."*, OR, p. 69), mais aussi d'une communauté de destin avec des amis ayant les mêmes objectifs qu'elle :

I want to work in a society I belong to, with friends moving in directions I can live with. " (OR, p. 131).

Pour une universitaire aussi obsédée par la quête de ce que divers personnages et le narrateur appellent tour à tour *social change* (OR, p. 103), *social directions*, la démarche herméneutique (dont le code a été défini par Barthes comme *l'ensemble des unités qui ont pour fonction d'articuler de diverses manières une question, sa réponse ... ou encore : de formuler une énigme et d'amener son déchiffrement*⁷), ne peut que favoriser la naissance et le raffermissement de l'amour. Comme l'indiquent ses diverses affirmations, Ast est un chercheur convaincu des vertus salvatrices de la poursuite tenace du savoir : *I'll keep searching. I'm willing to put energy, everything I've got into that search... (OR, p. 112)* De cette quête le narrateur traque les moments forts, les mécanismes, tout comme l'inten-

7. Barthes, R. *S/Z* (Paris : Editions du Seuil, 1970) pp. 118-119.

sité éblouissante de l'émotion qui les accompagne :

(...) Ast found herself thinking, beyond the hesitant initiatives of pupils and trainee teachers, about the essential meaning of the process unfolding around her. Once, near the end of the trip, contemplating her understanding that she was at home at last, she cried. (OR, p. 163)

Témoin d'un de ces grands moments qui lui permettent de voir un stagiaire et ses élèves réussir leur premier contact avec les vraies modalités d'une véritable participation citoyenne, Ast succombe littéralement au bonheur d'une certitude absolue, celle d'avoir atteint son but.

Son amour pour Asar regagne dès lors en force de la même manière, c'est-à-dire, par l'appréhension des processus en jeu. Un exemple peut en être trouvé dans cette situation de tension extrême qu'Ast éprouve à l'idée que le régime en place pourrait à tout moment supprimer Asar qui, apparemment inconscient des dangers qu'il court, compromettrait leur bonheur :

She had worried about what she supposed was a blind spot in his vision : a lack of self-protective realism. Yet listening to him now she saw he was sharply aware of what he was doing. He was refusing, in the very structure of his thinking, to exaggerate his role, to slip into thinking he could be indispensable. Thinking of the elegance of that refusal, she felt everything in her -mind, heart, body - drawn toward him. She touched him. (OR, p. 117)

Dans l'exemple précédent comme dans celui-ci, c'est la clarté d'une conscience existentielle pleinement vécue au contact direct du courage lucide, de la connaissance, de l'estime de soi et des autres, tout comme de l'amour qui confirme Ast dans la justesse de ses choix. Tout cela confère au roman d'Armah une

portée éminemment pédagogique : la quête réussie d'une Africaine-américaine qui assiste en Afrique à l'éclosion d'une méthodologie qui enseigne comment *apprendre à apprendre*.

La même dynamique, Ast sait la reconnaître lorsqu'elle est à l'oeuvre. Comme par exemple lors des premières séances de travail avec les «*beautiful ones*» :

But the discussions themselves were so lucid that Ast felt lucky to be part of an ordered process working to rid minds and bodies of wasteful tension... (OR, pp. 277-78)

L'héroïne est également au plus haut point maîtresse d'elle-même (*She knew she should not let the place depress her with its sumptuous claustrophobia.*, OR, p. 27). Bien que très jeune, elle est articulée, méthodique, pratique et son style dépouillé trahit chez elle une perte certaine de beaucoup d'illusions sur les êtres et les choses. D'ailleurs, comme le montrera l'analyse des rêves et des cauchemars, Ast représente un moyen fiable pour le lecteur d'accéder aux diverses couches de signification du récit.

3.2. Asar, Osiris des temps modernes

Asar est donc l'homme qu'Ast aime. En des mots on ne peut plus directs, celle-ci explique au héros pourquoi elle l'a choisi comme partenaire pour la vie :

I'm afraid you overestimate me, he said. He looked defeated.

In a superficial sense, that's true, she agreed. But there are things I know about you. They attract me. I'm not talking about infatuation. I'm not interested in infallibility. What drew me when we met was what you were about. The direction you were giving your life. That's the key to your attraction : the clean sense of direction. It's the way I plan to live. Doesn't it make sense to you

that I see you as a companion ? (OR, p. 111).

Un dessein, des objectifs clairs, voilà les deux secrets qui fondent l'amour de cette jeune femme pour le héros.

A ceux qui s'interrogent, elle explique le plus naturellement du monde qu'elle et Asar sont tombés amoureux d'un même idéal : *I think I'm in love with the same ideal he is in love with.* (OR, p. 197). Cependant, bien qu'elle aime l'Afrique, celle-ci serait, sans Asar, un univers absurde parce que déserté par la joie de l'amour, par la vie tout court : *Africa is home to me. But home without you would be a desert. What will joy mean without you ? What will life mean, Asar with you gone ?* (OR, p. 165). Asar a toujours été à la fois doué, brillant et modeste :

He seemed to have no weight at all. There he was, winning prizes, playing for the school team, starting a study group. Yet he drew no feeling of importance from anything he did. He floated. What he did later with all his talent shocked many. (OR, p. 71)

S'il avait déçu ceux qui avaient placé en lui de grands espoirs, c'est parce qu'il n'avait jamais été attiré par les organismes internationaux ou autres postes soi-disant prestigieux et grassement rémunérés.

De retour des diverses campagnes de libération, il changea encore en mieux :

He'd always been pensive. He came back quieter. One rumour said he'd been shocked into catatonia by the horrors of the freedom wars. No drinking, no smoking. No drugs, no sexual hunting... (OR, p. 77)

Malgré les rumeurs, ses proches, eux, le savent plus calme et plus équilibré que jamais.

Désormais, il sait mieux faire preuve d'une plus grande capacité à moduler son énergie de temps de guerre en une force tranquille qui sied mieux en temps de paix :

How did you manage to settle into peacetime life after the intensity of your experience down south ? What you call intensity, didn't come only from military fighting. Most of it came from the awareness that we were preparing a future. I don't think there's any reason to lose that awareness in civilian life anywhere in Africa today. (OR, p. 117)

Seule une conscience claire de l'avenir qu'il faut à l'Afrique lui a permis d'atteindre à une telle sérénité. Au plan des idées, il est intimement convaincu d'une quadruple nécessité. D'abord, celle de réserver une place centrale à l'Afrique dans les études. Ensuite l'abandon des orientations euro-centristes au profit d'approches universalistes. Puis, l'ancrage des études africaines dans l'histoire de l'Afrique. Enfin, un accent particulier sur l'urgence d'une étude planifiée et soutenue du passé de l'Égypte et de la Nubie comme matrices de l'histoire africaine. La clef de la réussite d'un développement durable a ses exigences qu'Asar résume ainsi :

Do you want a name for it ? I'd say it's a matter of bringing up generations of conscious Africans with democratic working and living habits. Not rhetoric. Habits. Live day to day practice... (OR, p. 117)

En somme, il s'agit ni plus ni moins de changements profonds et durables passant par de nouvelles générations habituées à travailler dans la démocratie. Comme chez Ast, la démarche héméneutique d'Asar est doublée d'un code heuristique⁸.

(...) Teaching ? Possibly. Yet his belief in the educational system was not great. To work within it he would have to locate some area of hope, some interspace where an innovative teacher might work to turn a few students away from what he laughingly called the system's alienating viruses. Working in the educational system in preparation for the re-making of a devastated continent, a people destroyed : that was possible, barely. (OR, p. 17)

Elle est fondée sur le repérage des domaines d'aliénation et la recherche de moyens de libération individuelle et collective.

Lorsque Dineo répondit à Ast qu'*In a university the most rational arguments are supposed to win. (OR, p. 188)*, Asar rétorqua : *... we'll have to move beyond just having good ideas. We'll have to get organized. (Ibid.)*, pour souligner les vertus supérieures de l'esprit d'organisation.

Grâce au héros, il est établi que seules l'éducation patiente de citoyens authentiquement formés et la foi qui sous-tend le rêve d'un changement durable peuvent mettre fin à la tyrannie des prédateurs symbolisés par Seth.

C'est pourquoi Seth voit en Asar sa propre antithèse (*You're his antithesis, OR, p. 115*). Comme dans le mythe, l'envie et la jalousie l'emportent sur tout : *SSS sees you as a threat to everything he represents. He's not wrong. You're working for change. (OR, p. 208)*, *He wants you dead (ibid.)*. Seth veut par conséquent le voir disparaître de la surface de la terre, comme dans le mythe où un piège permit au frère jaloux d'enfermer l'Élu de Dieu dans une caisse et de le tuer.

mateurs de la nature. Voir Par où commencer in Le degré zéro de l'écriture, Roland Barthes (Paris : Éditions du Seuil, 1972), pp. 145-55.

Et Armah d'insister sur une erreur politique aussi absurde que courante. Elle est commise par Seth qui accuse Asar et ses amis de tentative de coup d'état. La maturité politique du héros et de son noyau est telle qu'ils ont toujours exclu le coup d'état comme mode d'accession au pouvoir et comme un moyen crédible d'un quelconque changement socio-économique durable :

A coup, in my opinion, represents no change, he said. In a country this size, a few people can make a coup any day. With such a tiny support base, the main preoccupation of any successful junta is not economic and social change. It is how to stay in power. A political base for positive change takes decades to build. A coup means those involved don't want to do the long term work needed to create a movement with a serious cultural base. They want instant power. The Rapid Results mentality. Quick paper credentials without the long process of intellectual preparation. (OR, p. 209)

En effet, l'absence de base populaire garante de légitimité, l'impossibilité d'une formation intellectuelle et culturelle conséquente débouchent inévitablement sur la dictature et l'arri-visme. Tuer Asar équivaldrait à un simple coup de hache dans l'eau, d'où la déroutante sérénité du héros.

Ce fut donc une fierté dominée par la terreur de voir son mari supprimé qui envahit Ast à la lecture du dernier article d'Asar paru dans la presse nationale :

Every line of the article was so familiar to Ast ... (...) "O my secretive lover." At once the pride she felt in this confirmation that she had found her work and love was destroyed by the fear of inexorable loss. (OR, p. 278)

Ast sut dès lors que cela ne pouvait qu'accélérer l'élimination de cet être en qui affleure une personnalité propre à catalyser une fatalité originelle renvoyant à Osiris dont les qualités

8. Selon la définition qu'en donne Roland Barthes, *Le code heuristique est l'ensemble des traits et modèles transfor-*

avaient entraîné la mort physique.

Le personnage d'Asar complète fort harmonieusement celui d'Ast. En effet, il constitue la seconde composante du code heuristique qui répertorie et illustre les traits et modèles transformateurs de l'Afrique d'aujourd'hui.

3.3. Seth Junior

La filiation mythologique de Seth Spenser Soja Junior, elle, instaure la violence dès le début du texte à travers la référence à Set/Seth, le frère jaloux, l'éternel revanchard. Ast qui connaissait déjà Asar et SSS ne put réprimer une terreur à la dimension quasi-mythique de la jalousie et de la haine qui couvent en ce dernier :

She tried, fighting revulsion, to understand Set the stormy rager, desert outcast, exiled from love by the accident of body blistered by sunlight, driven desperate by laughter, discovering the terrible power of revenge in the freedom to fill the passage of hurt time with games of war. (OR, p. 8)

Ce passage dit toute la terreur qu'inspire le pouvoir de nuisance propre aux dieux ou anges déchus.

Les stigmates de la stérilité, sceau d'une malédiction divine éternelle n'ont pu échapper au regard d'une Ast luttant désespérément pour empêcher Seth de la violer et de lui inoculer une blennorragie causée par la débauche :

At the tip of DD's penis there was a birthmark, a reddish square, and despite the seriousness of her predicament, she could not help thinking this was an incongruous place for a birthmark. That was when she saw liquid oozing from the DD's limp penis. The sight sparked her out of her lethargy... (OR, pp. 63-4)

Le carré rougeâtre ironiquement placé sur son organe de reproduction rappelle la sanction

divine qui suscite tant de rancune chez l'Adjoint au Directeur de la Sécurité. Lorsque Ast retrouve Seth en Afrique, elle a du mal à reconnaître cet ancien camarade de faculté qui alla jusqu'à lui proposer le mariage. C'est ici le lieu de souligner que, contrairement à Ast et à Asar, SSS, lui, a été décrit physiquement avec force détails :

Ast studied him. The man had been fleshy as an undergraduate. But now a new dimension had been added to his mass, filling him out, as if a study of his body had been conducted, then tight wads of meat forced into all areas under unfilled skin. The result looked monstrously solid, and the thought came unbidden to her : he must be choking packed so tight. Yet the smile on his massive face looked far from uncomfortable, connecting overdeveloped jaws with the heavy muscles on his huge, short neck. (OR, p. 27)

Comme le laisse penser l'usage répété du passif, Seth a subi des transformations physiques qui trahissent sa nature monstrueuse. En plus d'être un paquet de muscles hypertrophiés, il incarne tous les attributs d'une créature transformée en une force brutale dressée pour faire mal.

Tous ceux qui ont connu Seth depuis sa plus tendre enfance ne pouvaient être surpris de voir l'ambition à l'état brut qu'il symbolise lui faire emprunter les raccourcis les plus condamnables pour se hisser au pouvoir. Il n'a jamais cessé de recourir à ce qu'Asar a toujours dénoncé : le pouvoir instantané, la mentalité des résultats faciles, les diplômes-bidons, etc. :

«Raw ambition. He found sponsors to pull him into positions he wanted, as close to the command center as he could get».

Power.

Destructive power. Control. Eleven years after he finished school, here Seth was, back with esoteric degrees. A doctorate in criminology, quickie post-

doctoral titles in espionage, something heavy in counterinsurgency, and rows of credentials in intelligence work. He'd found the levers of neocolonial power. (OR, pp. 75-76)

Et Armah de démonter les mécanismes d'accès aux moyens de contrôle d'un pouvoir d'état que nous savons maintenant destructeur par essence. Parmi eux les voies pseudo-académiques qui dispensent les intéressés des vrais processus intellectuels sans lesquels il n'est pas de vraie formation. La manière dont Seth parle de la formation universitaire en général et de la sienne en particulier le prouve amplement :

Careful now, he said. I know you have the illusion there is a great difference between university work and ours. But modern life has made us all research scholars, in a way. Sometimes our preparation is faulty. Like last time. (OR, p. 289)

En plus d'exercer l'essentiel du pouvoir néocolonial au détriment de ses compatriotes, il perpétue l'esclavage sur les expatriés dont les Africains-Américains revenus reconquérir leur liberté dans leur continent d'origine :

They hit them with the money. Think of it. They came wanting so much to escape slavery in America. They ended up joining the slave dealers here. (OR, p. 68).

En effet, au bout de quelques mois en terre africaine, ils voient leurs ressources s'amenuiser. La soif de la liberté, l'attachement au confort et le désir de soigner une certaine image de marque liée à leur statut d'expatriés les rendent vulnérables aux pressions du régime en place.

Ce type de pression, Seth tente de l'exercer aussi pour posséder Ast, la seule femme qui lui résistât au point de lui rappeler sa condition d'éternel maudit. C'est à la fin du roman

qu'il avoue à celle qu'il n'a pas renoncé à faire tomber dans ses mains comme un fruit mûr :

I've looked at myself. I've wondered why in spite of everything I feel incomplete. I know why. I keep it hidden, sometimes even from myself. But with you it's no use pretending. There are needs we can do nothing to explain. If I had to pick one woman in the whole world whose respect, I mean love, could end this feeling that in some way nature has cheated me, that woman would be you. I know you want none of the things that make the others come to me, ready to do whatever. I don't understand what makes you indifferent to the power that draws so many others. I do understand it draws me to you in a way I'd be a fool to deny. Believe me, I've thought too long about it. Achievement. Obstacles. Objectives. Failure. It's some time since I understood that for someone like me, the quickest route to achievement is not to jump obstacles, since I can't fly, but to smash into them and destroy them, whichever way I can manage... (OR, p. 301)

Outre l'inaccessibilité d'Ast, Seth se heurte à une difficulté majeure, celle de saisir la spécificité d'un obstacle que constituent les changements obtenus grâce au travail profond de conscientisation des masses qui a été réalisé par les *beautiful ones* :

But suppose what makes the objective unattainable is not any obstacle blocking the path to it ? she asked. Suppose the reason is intrinsic. Suppose what seems hidden behind the obstacle is quite independent in any case ? (OR, p. 301)

Malgré sa propre nature et la capacité de nuisance de l'appareil qu'il dirige, Seth ne peut donc absolument rien contre l'intégrité intrinsèque d'une pédagogie puisée à l'histoire de l'Égypte ancienne. Les changements prônés à travers une telle approche confèrent une dimension particulière à la quête heuristique de personnages principaux obsédés par un passé et un avenir qui convergent si remarquablement dans un

cycle mythique particulièrement prégnant.

4. LES MODES NARRATIFS

Dans *Osiris Rising* deux éléments contribuent à articuler le choix d'une mythologie égyptienne aux réalités africaines, à la dynamique narrative choisie pour mieux éclairer le récit. Il s'agit de deux modes qui ont retenu notre attention et qui sont l'ankh et l'usage alterné du rêve et du cauchemar.

4.1. L'ankh comme mode de dévoilement

Il est significatif que le roman s'ouvre sur l'ankh, cet emblème multi-millénaire, *of the oldest of Africa's life signs*, (OR, pp. 261-2). Cela est d'autant plus compréhensible qu'il est au cœur de la vie de bon nombre de familles africaines américaines qui n'ont rien voulu oublier de leur histoire, de l'histoire de l'Afrique. Nwt, la grand-mère y veille. La curiosité de sa petite fille y aide. Les patriarches qui y tiennent éduquent leurs descendants dans ce sens, tenant jalousement à la culture de l'ankh, ce relais trônant dans leur maison, complet ici, amputé à moitié là. Celui qui est si familier à Ast et dont la seule vue voilait le regard de Nwt d'une tristesse passagère mais intense est, lui, entier.

Représenté tantôt comme objet sculpté, tantôt comme clef d'un moteur de pirogue ou clef de voûte d'une maison comme celle de Tete à Bara, parfois logo avec lequel sont signés les articles qui empêchent tout un état africain de dormir, l'ankh a habité le cœur et la conscience d'Ast très tôt :

From far off, it looked like an ellipse mounted on a cross. Close up, it was a female form, arms outstretched, head capacious enough to contain the womb. The day she asked its name, her grandmother Nwt turned an incredulous smile on her. Ankh. Life. Ast asked where it came from. Home, her grandmother said. Then her face hardened as if the answer had closed on it. (OR, p. 1)

L'ambivalence qui caractérise ce symbole selon qu'on l'aperçoit de près ou de loin, tout comme sa forme elliptique qui en suggère toute la visée cryptique, épaississent le mystère que le récit se charge de dissiper progressivement. En effet, une des spécificités majeures de l'ankh tient à sa tête doublée d'un foetus. Véritable couplage direct de l'intellect et de la procréation, cette vision symbolise des avantages évidents : un moyen sûr et rapide pour les Africains d'aujourd'hui de renouer avec le développement et les brillantes civilisations de l'Antiquité égyptienne grâce aux couples-miracles : la connaissance et le savoir-faire, la création et la régénération, la liberté et la libération, en somme, la vie dans toute sa plénitude.

C'est d'ailleurs ainsi qu'à la fin du roman, Tete apprendra à Ast qu'une telle forme représente le lien entre le passé et l'avenir, lien qu'il faut rétablir, consolider et exploiter grâce au travail intelligent d'êtres créatifs. Personnages principaux et lecteurs en remontent les vestiges pour expliquer et évaluer les avancées et reculs dus aux irruptions coloniales et néocoloniales ainsi que la part de responsabilité incombant aux Africains du continent et de la diaspora.

Les différentes étapes de l'évolution de l'ankh ont échappé à la fossilisation et à l'oubli grâce aux historiens et à d'autres chercheurs :

(...) *She didn't get lost in the past. She entered it and came out like it was a spacious home with rooms with fields and rivers and seas and skies, endless. She said some day I, too, would become an ancestor, and some child would ask questions about me, about my generation, about what we did, what we left undone, and why. (OR, p. 255)*

La comparaison fort révélatrice du passé de l'Afrique avec un univers suffisamment miniaturisé pour nous être aussi familier qu'une maison familiale constitue un moyen éminemment pédagogique d'effectuer un voyage instructif dans le temps et l'espace.

Le symbole a, d'après le récit, donné son nom à d'innombrables sociétés secrètes africaines d'obédience maçonnique vouées à la protection de la vie, la promotion du cercle de l'amitié, la productivité au détriment de la consommation servile, ainsi qu'au combat impitoyable contre la hiérarchie incarnée par la pyramide (sociale, religieuse, politique, économique, etc.), les esclavagistes du dedans comme du dehors.

Les vertus de l'ankh incluaient la représentation parlementaire locale et nationale. Rien donc d'étonnant à ce qu'il ait été adopté et fortement valorisé par le groupe d'Asar et de ses amis qui en ont fait le symbole de leur lutte. Un de leurs articles qui en portent la signature attira d'ailleurs l'attention des policiers qui fouillaient les bagages d'Ast à l'aéroport où elle subit son premier interrogatoire.

La révélation dont participe le schéma narratif suivi par ce signe prend aussi un relief plus dramatique et plus actuel avec la moitié de l'ankh détenue par Sheldon Tubman alias Ras Jomo Cinque Equiano.

Cet ancien activiste africain-américain venu en Afrique s'aliéner dans les mains d'un régime

monnaie pour des rentes dégradantes, une complicité active avec le pouvoir en place, perpétuant ainsi l'esclavage sous des formes modernes. Maquillant un statut aussi déshonorant de prétentions à une lignée royale qui aurait été interrompue par l'esclavage, il finit par donner son nom à un phénomène, le *Cinque Syndrome* ou *glory syndrome*. Les sermons par lesquels il personnalise son "histoire" comprennent des ingrédients musicaux, sexuels et vestimentaires teintés de funk et de Rastafarianisme. Répétant à qui voudrait l'entendre sa soi-disant ascendance : *I am the Keeper of the Sign. (OR, p. 144)*, il donne de l'ankh la description suivante :

On one side of the ring there was a cross. Yes, brothers, a cross. Are you surprised? This African sign, older than Christ by centuries, already had the cross built into it. All I have to add is that the sign you see here in my hand is Africa's sign of power. (ibid.)

Ce signe, on le voit, diffère de celui qui est si familier à Ast parce qu'il lui manque la moitié pour des raisons que Cinque ignore.

Pour Seth qui sait pertinemment que ce symbole est originaire de l'Ancienne Égypte, plus précisément de Kemt, il incarne une subversion à éradiquer coûte que coûte :

Truth is never so simple, the DD said. You obviously don't know that the symbol you call the ankh is an old one here. You can see it in various forms in the pagan fertility cults surviving here, and in some of the sculpture. But in the form printed on the articles it was used by a dangerous secret society that tried at one time to destroy all existing social and political institutions here : monarchy, the aristocracy, slavery... (OR, p. 35)

Plus que son argumentation idéologique partisane, la version historique de Seth nous révèle

que l'ankh participait initialement du culte d'Isis, l'épouse d'Osiris, la déesse de l'agriculture, d'où la pertinence du symbole tant au regard des aspirations d'Ast et des combattants de la liberté que du message global du roman.

En effet, comme ses ancêtres, Seth a compris que la résurgence d'une telle société sonne le glas des oligarchies et leurs satellites. Et Tete de montrer à travers l'histoire de l'ankh les avancées et reculs de toutes les sociétés secrètes dont la volonté de cohésion ne fit que renforcer les réflexes de défense et de déstabilisation toujours plus subtils des trafiquants arabes et européens, et de leurs alliés locaux.

En instaurant ledit signe et le principe du serment, les groupes de défense optèrent pour un mode d'identification, d'inculpation, de jugement, de condamnation et d'exécution des coupables qui préserve les droits de l'individu et du groupe, tout comme les valeurs de civilisation des Akan.

En cas de culpabilité d'un membre appelé "factor" ou traître, celui-ci était convoqué avec la moitié du signe qui ne se découpait qu'à l'aiguille incandescente, opération dont la lenteur visait à se donner tout le temps de s'assurer de la culpabilité du suspect. En cas de condamnation, celle-ci devait s'exécuter par le suicide. L'un des "factors", Apo, ancêtre de Cinque et ancien esclave affranchi ayant été assez lâche pour se dérober au suicide, devint un "willing slave" en se jetant dans un négrier en partance pour l'Amérique, gardant par dévers lui la moitié du signe qui devait échoir à Cinque. Moyen de révélation, l'ankh constitue donc, on le voit, un élément intégrateur qui révèle les personnages à eux-mêmes, aux autres et au lecteur tout en leur assurant un

moyen cohérent de comprendre le passé et le présent de l'Afrique, ainsi que les impératifs de l'avenir que ce continent mérite.

4. 2. Les rêves prophétiques

Tous les cinq rêves ponctuant le récit ont été faits par Ast. Leur analyse indique qu'ils anticipent souvent sur le récit, en balisent les moments gordiens, préfigurent certains destins, en éclairent les faits qui, malgré leur cruauté, deviennent acceptables, tout en consolidant la portée des messages de l'auteur. Comme dans tout rêve, le contenu, les personnages, les faits comme leur articulation, ainsi que leurs rapports avec la vraisemblance peuvent parfaitement justifier leurs fonctions esthétiques. Aussi serait-il utile de se rappeler que, selon Northrop Frye, certaines caractéristiques en fondent la validité artistique :

In the archetypal phase the work of literary art is a myth, and unites the ritual and the dream. By doing so it limits the dream : it makes it plausible and acceptable to a social waking consciousness. Thus as a moral fact in civilization, literature embodies a good deal of the spirit which in the dream itself is called the censor. But the censor stands in the way of the impetus of the dream. When we look at the dream as a whole, we notice three things about it. First, its limits are not the real, but the conceivable. Second, the limit of the conceivable is the world of fulfilled desire emancipated from all anxieties and frustration. Third, the universe of the dream is entirely within the mind of the dreamer⁹.

La dimension mythique du récit d'Armah tient intrinsèquement à un rituel inhérent à la résurrection, d'où le luxe d'un éclairage par derrière assuré grâce à des rêves dans lesquels le plausible et l'acceptable participent de l'éveil des masses africai-

nes. Beaucoup des faits peuplant ces rêves et cauchemars deviennent plus facilement concevables au regard des excès dont se rendent souvent coupables bon nombre de régimes néocoloniaux. Les espoirs et désirs secrétés par les terreurs et les frustrations ambiantes font donc facilement reculer d'autant les limites du concevable. En somme, il peut nous être offert un monde onirique à la dimension d'un cycle narratif reproduisant une fin provisoire qui horrifie et rassure à la fois. L'originalité des cauchemars d'Ast s'explique par le fait que cette dernière est un chercheur pénétré de la cosmogonie égyptienne. Dans son rêve initial affleure donc la peur d'être englouti dans le vortex de l'échec et de l'oubli.

A nightmare cut into her sleep. In it she struggled with a whirlwind, trying to wake against the tremendous force of oblivion. In vain. Companionless, she pushed against the storm. She didn't know whether to walk or swim, so heavy the air was. Breathing seemed impossible. There should have been others with her, but when she tried to remember them, memory fled her. (OR, p. 57)

Le tourbillon qui la menace atteint des dimensions tantôt cosmiques, tantôt ontologiques. Il s'agit de la peur d'échouer seule dans sa double quête, celle de l'amour et de l'identité fondamentale.

Quand le cauchemar cède la place au rêve, celui-ci débouche sur l'apparition de l'amour, de l'élargissement du cercle des amitiés :

Without transition nightmare slipped into dream. Now, just beside her, so close as to seem part of her, she had a companion. From where had he come? She was too happy to give the question more than a moment's passageway. She was no longer in the storm. She was above it. Touching hands with the companion of her soul, she rode clear water. The two of them might have sufficed to populate the universe. But

there were others, none alone, many in pairs, the pairs connecting, the clusters coming together, riding storms, wind and breeze. Where now was the pain, the terror of the storm ? Dissolved in the love she'd found, the companionship that had found her. (OR, p. 57)

Ce rêve se caractérise par le bonheur, celui d'une élévation qui permet de survoler le vortex et l'union progressive des forces du changement. Pareil mode onirique instaure la prémonition et annonce ainsi l'émergence de figures de proue qui, au cours du dîner organisé chez Asar apparaîtront par couples pour constituer le cercle que le narrateur signale (*Others served themselves and went to sit near her, forming a compact circle.*, OR, p. 187), et dont le travail révolutionnaire fera prendre peur aux plus hautes sphères de l'état.

Et le cauchemar de succéder au rêve où, comme l'indiquent les images de chute, Ast tombe des hauteurs célestes où elle goûtait aux délices du cercle-arc-en-ciel :

Another nightmare. Then she dreamed she was in a plane landing on a waterfall, vast and beautiful. A noiseless flight. The engine got its energy from a rainbow up whose arc it glided. It reached the top, turned into an elevator without walls and started down an invisible shaft, gaining speed. It went so fast its passengers - Ast, another woman and two men - all became airborne. (OR, p. 58)

La menace qui pesait sur son premier contact avec l'Afrique prend plus de relief dans cet univers où abondent des détails fortement apparentés à l'expérience qu'elle a déjà vécue dans le fameux *concrete wonderland* (OR, p. 44).

Il est également significatif que le cauchemar suivant qui a, dès le premier tiers du roman, préfiguré la fin tragique d'Asar,

9. Frye, N., op. cit., pp. 118-119.

ressemble singulièrement à celui qui clôt l'histoire du héros :

The cloud turned into a universe of water, algae-green, endless. It covered her yet did not suffocate her. Alone in a boat, she was seeking something small and quick in the sluggish vastness. Flying between waves her boat followed the fish. No matter how fast the boat flew, the fish stayed a constant distance ahead. That instant the boat leapt the distance to the fish, landing on top of it. The fish dived, leaving a spinning hole in its wake. Small as it was, the hole drew the boat into itself. For the first time Ast felt the unfolding water suffocating her. Struggling to resist the embrace, she woke. She walked to the window opening on the verandah and opened it. (OR, p. 73)

La métaphore de l'insaisissable poisson se retrouve dans ce souvenir que Tete raconte à Ast et qui fait pleurer cette dernière. Ici, il est également question de poisson, mais aussi et - hélas, de rêve impossible :

Asar studied his palms. But Tete did not avoid Ast's eyes. Once, she said, I was a fish in the ocean off Manda. I was swimming with my new shoal, to give them exercise in speed. The brightest young fish said to me : Mena, you know what I dream of doing with my life ? I dream of swimming in the ocean, all my life. I didn't have the courage to tell her she was in her dream. The knowledge might have broken her heart. (OR, p. 271)

Autre association à caractère prémonitoire, l'épisode de la randonnée à Manda où Ast s'accoupla avec Asar, se mit à l'eau, refusant d'en sortir avant d'avoir nagé à satiété, et qui n'en épaissit que davantage les nuages qui planent sur le bonheur du couple. En effet, dans le passage qui suit, ces nuages s'effacent au-dessus de la même immensité maritime où l'image de la recherche d'un minuscule poisson est remplacée par celle du yacht des services de sécurité cherchant Asar pour le supprimer :

She felt the security yacht slow down, then steady itself. When she was able at last to rise she saw Asar's boat, a minute point in the illuminated distance, coming at an easy pace directly toward the security patrol yacht. Now the yacht kept its high arc lamp focused on the tiny, advancing boat. When the two were some two hundred meters apart there came a sudden, violent change that turned the night around Asar's boat whiter than day. A battery of arc lamps lit up the little boat and the water around it. (OR, p. 303)

Notons avant d'en finir avec ce point que ce dénouement a été précédé d'un cauchemar fait en langue égyptienne :

That night she did not remember when they started making love. There was no transition from the end of lovemaking to sleep's beginning. She had a nightmare about words and beginnings. There was one word she had to remember in the face of hostile interrogators. Failure would be terrible as the loss of love. She had learned the word as a child. But now it refused to rise from memory.

Ten, the interrogators, faces hidden, repeated. " If you know your language, tell us how to say ten.

... An interrogator laughed. His voice was that of the black Rhodesian devotee of T.S. Eliot, Doctor Nguruwe.

... Strange. You're anxious about trials already past.

I don't know if they're past, or ahead, she said. (OR, pp. 272-73)

Dans ce cauchemar affleurent les résidus d'une haine mortelle que Nguruwe et ses alliés du département de langue anglaise vouent à Ast et à son groupe. L'ironie suinte dans ces interpellations qui prennent des allures d'un interrogatoire policier. Plus que la torture physique, c'est la crainte d'avoir oublié ses hiéroglyphes qui a poussé Ast à parler dans une langue égyptienne durant son sommeil. Chez l'héroïne, il n'existe pratiquement pas de frontière entre la réalité et le rêve, suggérant du coup que celui-ci puisse se faire en Égyptien. La

persistance de la terreur de l'oubli achève de placer l'Égyptologie au cœur du devoir de mémoire envers le foyer de l'identité et de la conscience africaine.

CONCLUSION

Comme pour donner raison à Ast, Armah confirme de fort belle manière que la vérité historique peut être restituée fidèlement et selon une esthétique qui, loin de heurter un lectorat, satisfasse aux normes d'une écriture universelle. En effet, le défi d'Ast a été relevé au niveau des structures narratives. Tout autour de l'ossature principale de la trame, les irruptions documentaires à caractères pédagogiques, didactiques, idéologiques, économiques, historiques, et sociopolitiques ont pu s'entrelacer grâce à des descriptions de milieux, d'êtres, de faits dépouillés à l'extrême, mais aussi grâce à une séquence dont la brutalité et la logique infernale ont été mises au service d'une certaine fidélité à la vérité sur une Afrique qui aspire au changement sans rien oublier de ses mythes fondateurs, de son passé.